

HUGLO, MARIE-PASCALE, éd. *Maylis de Kerangal. Puissances du romanesque. Études Françaises 57.3*. PU Montréal, 2021. ISBN 978-2-760-64583-7. Pp.181.

Ce numéro spécial explore l'inscription du romanesque dans les fictions de l'écrivaine qui, ancrées dans le réel, constituent l'un des "modèles contemporains d'une 'littérature en relations', ouverte sur le monde et les savoirs" (5). L'ouvrage est constitué de six études, d'un texte inédit de Maylis de Kerangal et d'une bibliographie détaillée. Laurent Demanze analyse trois gestes anthropologiques qui ramènent "l'archaïque sous le présent": "se froter au terrain, décrire densément et s'ouvrir au vivant" (20). Selon lui, par son arpentage social qui rappelle Zola, de Kerangal fait partie de la littérature contemporaine que Dominique Viart appelle "la littérature de terrain" (20). Elle cherche à mettre en lumière la "condition migrante de l'humanité" (21). Ses descriptions littéraires détaillées, liées à l'ethnographie, réaffirme le pouvoir de la littérature comme "initiation au monde" (26). Enfin, il montre que la romancière cherche à capter "la dynamique des gestes et d'opérations qui mettent les corps en contact" (28). Dominique Viart, quant à lui, met en évidence, de manière très précise, comment ses personnages secondaires ne sont jamais des personnages types mais des personnes incarnant une histoire, souvent à travers leurs corps. Une autre étude porte sur les reportages littéraires (*Un chemin de tables, Kiruna*) et expose leurs liens avec les sciences sociales. Dans "La fabrique du vivre", Maïté Snauwaert compare les romans de l'écrivaine à une "épopée naturaliste" (81) et analyse comment celle-ci aborde l'ingénierie humaine à travers ses gestes, ses lexiques et les rencontres. Elle rappelle aussi les jugements négatifs dont a fait l'objet de Kerangal, liés au manque de critiques du néolibéralisme dans ses textes, notamment dans *Naissance d'un pont*. Marie-Pascale Huglo passe en revue les initiations romanesques dans *Ni fleurs ni couronnes* qui constitue un tournant dans son œuvre. Enfin, Sylviane Coyault s'attache à décrire les dénouements romanesques, qui s'apparentent, selon elle, à des séquences de films. Elle montre comment les intrigues, qui semblent complètement résolues à la fin des romans, invitent à "tourner la page" (111). Elle affirme, avec justesse, que ces fins sont des *happy end* "avec une générosité et une confiance humaniste qui détonne dans la littérature contemporaine, plutôt portée à l'ironie ou au cynisme" (120). Deux études sur d'autres auteurs viennent clore l'ouvrage, notamment un article sur *Le devoir de violence* de Ouologuem et *Le dernier des Justes* d'André Schwarz-Bart analysant les parallèles entre les personnages principaux dans ces deux romans. Ce numéro spécial offre d'excellentes lectures de l'œuvre de de Kerangal. Il est d'un grand intérêt pour les chercheur·e·s ou les étudiant·e·s qui s'intéressent à cette écrivaine contemporaine ou à l'écriture contemporaine en général.